

je forme au service de l'église, et à l'office de catéchiste où ils réussissent à merveille. Quand j'étois fort occupé, je leur donnois ces vieux esclaves à instruire. Il y avoit de quoi être touché jusqu'aux larmes, de voir ces bonnes gens de quatre-vingts ans et plus, apprendre de deux enfants de douze ou treize ans à dire leur *Pater*, et à répéter les commandements de Dieu.

Vers ce temps-là la mission eut des contre-temps, dont quelques-uns l'auroient déconcertée, et les autres l'auroient entièrement fait tomber, si Dieu ne l'avoit soutenue.

Le premier vint de la trop grande bonté du sultan Gazi kan. Ce prince me faisoit quelquefois appeler pour l'entretenir sur divers sujets qui étoient de son génie, et souvent il me faisoit écrire beaucoup de choses secrètes, qui marquoient bien de la confiance. Un jour qu'il avoit six beaux chevaux à envoyer à M. de Fériol, il proposa au sieur Ferrand de l'envoyer lui-même au roi avec des lettres de créance, et de me joindre à lui pour expliquer ses intentions à Sa Majesté. Je frémis en apprenant cette nouvelle, qui déroutoit absolument tous les projets de zèle que je me faisois, et rendoit inutiles toutes mes peines. Après